

Le récit d'un engagement

Roy H. Lanier, Jr.

Le livre des Actes parle d'importants changements. Ce livre rapporte d'importantes décisions et annonce l'importance de l'obéissance "dès maintenant" à l'appel de Jésus ou le rejet de cet appel. Ce livre révèle comment les apôtres étaient en quête permanente de réponses et l'appel urgent qu'ils adressent aux hommes et aux femmes, afin qu'ils viennent à la grâce de Dieu qui veut puissamment les attirer. Le lecteur des Actes est frappé par la vérité selon laquelle l'histoire de Jésus est un appel à des changements importants et immédiats.

Il n'y a pas de demi-mesures dans ce livre — aucune garantie n'est donnée à celui qui repousse la décision à plus tard ; aucun réconfort pour celui qui hésite et doute ; aucune sympathie à l'égard de celui qui cherche une solution bancale. Chaque histoire rapporte un engagement déterminé ou un rejet net qui s'exprime parfois avec colère ou dégénère en persécution à l'encontre de ceux qui prêchent. Cela rappelle l'affirmation de Jésus selon laquelle "celui qui n'est pas avec moi est contre moi" (Mt 12.30).

L'ENGAGEMENT DES PREMIERS DISCIPLES

Au point culminant de la vie de Jésus, nous trouvons des apôtres remplis de confusion, de faiblesse, d'hésitations et parfois même de lâcheté. Lorsqu'on vient arrêter Jésus dans le jardin, tous l'abandonnent et s'enfuient (Mt 26.56 ; Mc 14.50). Pierre le suivit de loin (Mc 14.54 ; Lc 22.54), puis en jurant le renia (Lc 22.60).

En supposant que Jean est l'homme mentionné en Jean 18.15-16, il se faisait du souci en entrant dans la cour du souverain sacrificateur au même moment que Jésus, puisqu'il était lui-même connu du souverain sacrificateur. Plus tard, il sortit et emmena Pierre avec lui. Toutefois, aucun d'eux ne prend la défense de Jésus ou n'objecte quoi que ce soit à la décision de Pilate concernant Jésus. Ils n'aiderent pas à porter la croix ou à ensevelir le corps de Jésus (Lc 23.50-53).

Plus tard, ces hommes témoignent courageusement de sa résurrection, et ce avec une grande puissance (Ac 4.33). Persécutés ils prient afin d'avoir de l'audace pour continuer à prêcher que Jésus est le Christ, alors qu'ils viennent d'en recevoir l'interdiction (Ac 4.29). On leur demanda de ne plus parler au nom de Jésus (Ac 4.18) mais ils préférèrent obéir à Jésus plutôt qu'aux autorités juives (Ac 4.19-20 ; 5.28-29).

Ces apôtres continuent à faire face à la persécution qui croît. Arrêtés et jetés en prison, ils continuent à prêcher après avoir été libérés par l'ange (Ac 5.18-20). Ils sont ramenés devant le Sanhédrin pour être questionnés, repris, harcelés et finalement frappés et fouettés illégalement (Ac 5.27-40). Malgré la persécution publique aux mains des autorités juives, malgré le sang qui coule de leur dos sur les rues de Jérusalem, les apôtres retournent vers leurs frères chrétiens et se réjouissent d'avoir pu souffrir la honte pour le nom de Jésus (Ac 5.41). Malgré les persécutions et menaces à leur vie, ces hommes qui auparavant ressemblaient plutôt à des

agneaux sont maintenant des lions remplis de courage ; ils continuent à prêcher chaque jour et en chaque occasion qui leur est donnée (Ac 5.42).

Le comportement des femmes est tout autre. Elles restent à l'arrière-plan mais on les voit pleurer la mort de Jésus et leurs émotions sont moins vacillantes que celles des apôtres (Lc 23.27–31). Elles embellissent la tombe de Jésus (Lc 23.55–56) et se rendent au tombeau le premier jour de la semaine (Mt 28.1). Ces femmes étaient Marie la mère de Jésus, Marie Madeleine, Salomé et Jeanne ainsi que l' "autre Marie" (qui est peut-être la mère de Jacques) ; elles sont les premières à découvrir le tombeau vide (Mt 28.1 ; Mc 16.1–2 ; Lc 24.10).

Ces femmes loyales étaient présentes parmi les 120 disciples réunis dans la chambre haute au moment du choix de Matthias comme apôtre (Ac 1.14–26). Apparemment les femmes qui étaient disciples de Jésus restèrent présentes et, sans faire de bruit, ont été un soutien pour Jésus lors de ses procès et de sa crucifixion, et ont pris un tendre soin de son corps après sa mort et sa mise au tombeau. Elles restèrent fermement engagées après sa résurrection et se réunissaient pour prier au cours de l'emprisonnement de Pierre (Ac 12.12).

Après la mort de Jésus sur la croix, Joseph d'Arimatee demanda son corps et l'ensevelit. Il était un disciple particulier puisqu'il était membre du Sanhédrin (Lc 23.50). Par "crainte des Juifs" il n'avait pas avoué sa foi (Jn 19.38). Son adhésion à Jésus ne devait plus être secrète à partir du moment où il demanda publiquement le corps de Jésus. Nicodème lui prêta assistance pour l'ensevelissement du corps et pour les herbes destinées à la préparation du corps (Jn 19.39–40). Il était aussi un membre du Sanhédrin, un "chef des Juifs" (Jn 3.1). Ces deux hommes étaient impliqués dans la sépulture du corps de Jésus, ce qui laisse supposer un changement important quant à leur statut dans la communauté juive et au sein du Sanhédrin, conséquence de leur engagement évident à la cause de Jésus.

Moins de six semaines après la crucifixion, les 120 disciples manifestent leur fidélité en continuant à se réunir ensemble (Ac 1.15). Aux côtés des apôtres et des femmes se trouvent les frères de Jésus. Auparavant, les autres enfants de Marie n'avaient pas cru que Jésus était le Messie. Ils s'étaient moqués de Jésus parce qu'il n'allait pas

participer à la fête des Tabernacles où il pouvait prouver ses affirmations en faisant des miracles (Jn 7.1–5). L'un des demi-frères de Jésus, Jacques, devint une personnalité importante dans l'Eglise et présidait la réunion de Jérusalem au moment où fut discutée la question de la circoncision (Ac 15.13). Il est décrit comme un "pilier" de l'Eglise de Jérusalem (Ga 1.19 ; 2.9, 12), et il fut l'auteur inspiré qui rédigea une lettre du Nouveau Testament (Jc 1.1).

Des changements dramatiques se produisirent entre le moment de la crucifixion et le jour de la Pentecôte. Auparavant, les disciples étaient hésitants ; mais ensuite, ils manifestèrent une grande crainte (ou respect) pour le Seigneur Jésus (Ac 2.43). Les premiers chrétiens manifestaient une unité de croyance et de pratiques ; ils avaient de la compassion et de l'amour les uns pour les autres ; ils étaient étroitement attachés les uns aux autres et dans l'adoration (Ac 2.42–44). Ils faisaient face aux besoins de leurs frères avec un esprit de sacrifice dont on trouve peu d'exemples avant et après eux (Ac 2.44–45 ; 4.32–35). Quelque chose était intervenu dans leur vie et les avait conduits à un engagement qui devait rester célèbre pour tous les temps.

L'ENGAGEMENT DES AUTRES CHRETIENS

Voyons à présent les exemples d'autres chrétiens courageux dont la vie était entièrement engagée au service du Christ dans le livre des Actes. Barnabas était un Lévitte et possédait un champ sur l'île de Chypre. Lorsque le besoin s'en fit sentir parmi les disciples, il vendit ce champ et déposa l'argent de la vente aux pieds des apôtres pour les besoins des nécessiteux (Ac 4.36–37). Plus tard, il intercèda en faveur de Saul auprès des frères qui craignaient ce dernier en raison des persécutions qu'il avait menées (Ac 9.26–27). Barnabas avait aussi consacré sa vie à la prédication puisqu'il accompagnait Paul lors de son premier voyage missionnaire (Ac 13.2). A la fin de ce voyage, nous le retrouvons à Jérusalem aux côtés de Paul pour parler de la question de la circoncision (Ga 2.1). Mais il fut aussi entraîné dans l'erreur aux côtés de Pierre. A cette occasion Paul dut les reprendre tous deux (Ga 2.13–14). Barnabas demeura un enseignant et un prédicateur renommé d'Antioche (Ac 15.35) et effectua d'autres voyages missionnaires après sa

séparation d'avec Paul (Ac 15.39). Il était, lui aussi, entièrement engagé envers le Christ.

Etienne était un grand prédicateur rempli de bonté. Il était aussi foncièrement et courageusement engagé pour le Seigneur. Il n'avait pas peur des Juifs qui s'opposèrent à lui et qui le menacèrent ; il perdit la vie tout en priant pour ses meurtriers (Ac 7.54–60).

Philippe était l'un des sept serviteurs choisis pour venir en aide aux veuves négligées parmi les disciples (Ac 6.1–5). Plus tard, il quitta Jérusalem et se rendit dans la ville de Samarie pour y prêcher un grand renouveau spirituel qui produisit beaucoup de réponses pour le Seigneur (Ac 8.5–6). Sur l'ordre d'un ange, il quitta cette œuvre et trouva une autre grande occasion pour enseigner l'Évangile lorsqu'il rencontra l'Éthiopien qui lisait dans son char et lui "annonça la bonne nouvelle de Jésus" (Ac 8.26–35). Puis, il prêcha à Azote et à travers toutes les villes en allant vers Césarée (Ac 8.40). Le récit rapporte qu'il se trouvait à Césarée bien des années plus tard et œuvrait toujours comme évangéliste ; il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Il reçut chez lui Paul et ses compagnons lors de leur retour du troisième voyage missionnaire (Ac 21.8). Sa vie était entièrement engagée au service du Christ.

Saul de Tarse devint un soldat prééminent de la croix et entièrement engagé dans toute son action (Ac 9.27–29). Auparavant, il était un persécuteur des chrétiens (Ac 7.58 ; 8.1 ; 9.21). Sa décision de s'engager pour Jésus le Christ est l'un des événements les plus importants dans l'histoire de l'Église primitive. Rien n'aurait pu le faire changer d'avis sinon une preuve irréfutable que Jésus est bien le Fils de Dieu ressuscité d'entre les morts (Rm 1.4). Luc rapporte qu'après la conversion de ce persécuteur les assemblées dans les trois provinces de Palestine vécurent en paix et purent croître rapidement (Ac 9.31). L'engagement de Paul au service de Jésus a apporté une grande différence dans l'Église primitive.

Dorcas, cette femme de Joppé connue pour ses "bonnes œuvres" avait un engagement tranquille et digne en prenant soin des autres. Elle consacrait ses capacités à s'occuper des autres au service du Seigneur et son nom était de ce fait respecté et admiré par beaucoup (Ac 9.36–39). Son engagement pour le Seigneur était encore

évident après sa mort par les choses concrètes qu'elle avait faites et qui étaient le fruit de sa générosité.

Corneille était un homme bon et dont la vie était conforme à la loi morale demandée par Dieu ; de nos jours, peu d'hommes peuvent lui être comparés (Ac 10.1–2, 22). Il est le premier païen converti au Seigneur et sa conversion est une étape significative dans ce que Jésus a accompli pour abolir les barrières raciales.

Sergius Paulus était un fonctionnaire du gouvernement, proconsul à Paphos sur l'île de Chypre. Il s'est donné à Christ lorsqu'il a vu comment Paul avait frappé le magicien Elymas d'aveuglement temporaire en raison de son opposition à l'œuvre de l'apôtre (Ac 13.6–12).

Lydie était une femme d'affaires de la ville de Thyatire qui se trouvait à Philippes lorsqu'elle rencontra Paul à un lieu de culte. Elle adorait déjà Dieu et répondit sans tarder à la vérité et demanda à Paul et à ses compagnons d'accepter son hospitalité (Ac 16.13–15). Son engagement était mis en évidence par sa générosité et son hospitalité.

Le geôlier de Philippes changea de vie et conduisit tous les membres de sa famille à devenir des chrétiens (Ac 16.27–34). Sa repentance se voit lorsqu'il prend immédiatement soin des prisonniers battus, Paul et Silas. Il les invite même dans sa propre demeure, s'occupe d'eux et les nourrit.

Crispus, un chef des Juifs de la synagogue de Corinthe, rejoint Paul et s'oppose aux blasphèmes de ses compatriotes juifs. Il est tout d'abord seul dans sa décision de recevoir le baptême en Christ mais le récit de Luc suppose que sa conversion a conduit beaucoup d'autres Corinthiens à croire et à être baptisés (Ac 18.8). Il ne faut pas oublier l'importance qu'avait un chef de synagogue ; son engagement pour le Christ eut des répercussions sur l'ensemble de la communauté juive de Corinthe.

Le livre des Actes nous parle aussi d'un enseignant du nom d'Apollos qui avait besoin d'être éclairé. Converti par la prédication de Jean-Baptiste, il avait commencé à prêcher la vérité. Après l'établissement de l'Église, l'enseignement de Jean n'était plus exact puisque désormais Jésus était mort et le royaume — L'Église du Seigneur — avait débuté sur terre (Ac 18.24–25). Apollos avait œuvré à Ephèse avec pour résultat

douze hommes baptisés du baptême de Jean, un baptême qui n'était plus en vigueur. Paul immergea ces hommes dans le Christ, les baptisant selon le commandement du Christ¹. Leur première immersion ne leur avait été d'aucune utilité spirituelle puisqu'elle était désormais remplacée par le baptême commandé par Jésus. De toute évidence Paul fut surpris de rencontrer des disciples de Jésus à Ephèse car habituellement il était le premier à apporter la connaissance de Jésus là où il allait. Lorsqu'il apprit que ces hommes ne connaissaient pas le Saint-Esprit il leur posa des questions à propos de leur baptême (Ac 19.1-7). Il éclaira la compréhension de ces douze hommes et les baptisa selon la vérité afin qu'ils puissent avoir la nouvelle naissance.

Lorsque Priscille et Aquilas firent la connaissance d'Apollos, ils virent qu'il enseignait toujours le baptême de Jean-Baptiste. Ils lui parlèrent en privé et l'enseignèrent plus exactement la voie de Dieu, ce qu'il accepta aussitôt. Il continua à servir le Seigneur puissamment en annonçant sa parole (Ac 18.26-28).

Apollos est un exemple remarquable d'engagement. Il était disposé à changer son enseignement sur le baptême lorsqu'il réalisa son erreur. Plus tard, Paul écrit aux Ephésiens qu'ils ont été sauvés par la grâce (Ep 2.8-9). Pourtant, les événements dont nous venons de parler et qui eurent lieu à Ephèse permettent de conclure que le salut par la grâce inclut le baptême, et même s'il le faut, le rebaptême. Le salut par grâce inclut aussi le fait de changer sa doctrine lorsqu'on constate qu'on a précédemment enseigné des erreurs.

Priscille et Aquilas apparaissent à nouveau comme ouvriers du Seigneur. Ils sont d'abord mentionnés avec Paul à Corinthe (Ac 18.1-3). Plus tard, ils voyagent avec Paul et œuvrent pour le Seigneur à Ephèse (Ac 18.18, 26). C'est à Ephèse qu'ils saluent aux côtés de Paul ceux qu'ils avaient connus auparavant (1 Co 16.19). Un peu plus tard, ils œuvrent à Rome (Rm 16.3). Plus tard encore, sans doute après le premier

¹ De toute évidence le baptême d'Apollos était fondé car il baptisait depuis le temps de Jean-Baptiste. Dans le même contexte, Luc mentionne que les douze disciples durent à nouveau être baptisés alors qu'il garde le silence sur le baptême d'Apollos, ce qui montre comment ceux qui avaient été baptisés à l'époque de Jean-Baptiste n'avaient pas eu besoin d'être à nouveau baptisés le jour de la Pentecôte en Actes 2.

emprisonnement de Paul à Rome qui dura deux ans (Ac 28.30-31), ce couple pieux est de retour à Ephèse auprès de Timothée (2 Tm 4.19). 2 Timothée fut sans doute écrit après le premier emprisonnement de Paul, d'où l'on peut déduire que les derniers aperçus de Priscille et Aquilas dans le Nouveau Testament sont à Ephèse. Leurs voyages et leurs liens avec plusieurs Eglises montrent comme un chemin bien tracé leur engagement à œuvrer pour le Seigneur.

Onésiphore est un personnage étrange qui rend visite à Paul lorsqu'il est en prison à Rome. Paul écrit qu'Onésiphore l'avait "consolé" alors que tant d'autres s'étaient détournés de lui (2 Tm 1.15-16). Onésiphore put encourager Paul alors que la plupart du temps c'est Paul qui voyageait et encourageait les frères. Onésiphore dut se mettre à la recherche de Paul pour le trouver et il n'avait pas honte qu'il soit emprisonné ("mes chaînes"). En outre, il était connu pour tous les services qu'il avait rendus à Ephèse (2 Tm 1.17-18). Il est donc un autre exemple évident d'engagement courageux.

CONCLUSION

Le livre des Actes parle de *courage et d'engagement* et non de *facilité et de compromission*. C'est un livre qui parle de combattre pour le Christ ; c'est le récit d'un *engagement pour une cause*. Même si cela peut coûter cher, jusqu'à donner sa propre vie, c'est bien une vie de fidélité à Jésus qui est décrite dans ce livre. Aucun sacrifice n'était trop important pour les disciples lorsqu'ils considéraient le sacrifice qui avait été fait par le Père et son Fils. Chaque exemple de conversion dans le livre des Actes est l'exemple d'un engagement à un grand prix. Jésus avait dit que ceux qui s'engagent derrière lui doivent d'abord renoncer à eux-mêmes (Mt 16.24).

Jésus n'accepte rien de moins que ce que nous pouvons donner de mieux. Un christianisme de demi-mesure est insuffisant. Le cœur ne peut pas être partagé entre la consécration au Christ et au monde. L'amour du monde est "inimitié contre Dieu" (Jc 4.4). La seule manière de suivre Jésus est de le faire de tout son cœur, cent pour cent et de se donner totalement à son service. Le premier et le plus grand commandement est toujours d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force (Mt 22.37-38). ◆